

#17 | PETITS EMBELLISSEMENTS

BIENVENUS

on creuse des tranchées dans les rues pour ralentir le cours des choses on arrache tous les panneaux prohibant l'accès à un parc la nuit on installe des interdictions de se stationner partout pour rendre la ville aux piétons et aux cyclistes on met des tables au milieu de toutes les rues pour piqueniquer n'importe où selon notre humeur on transforme les postes de police en serres publiques où tout le monde peut venir jardiner on transforme la mairie en boulangerie populaire

YSO

Tu ajoutes à la ville inhospitalière et hostile ce qui te la rappelle, à chaque coin de rue, à la butée de chaque impasse, derrière chaque tas de gravats. Son sourire flotte sur les rideaux de fer des boutiques à jamais abandonnées. Son regard perce la brume sur les eaux stagnantes du canal et tu devines la chaleur de sa peau sous le givre des carreaux cassés des usines fermées. Elle est là. Son nom se dessine dans la poussière des terrains vagues, et sa silhouette dans l'ombre des ruines.

SeB

• CONSIDÉRATIONS SUR LA BEAUTÉ DES CHOSES • COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU 26 NOVEMBRE 2022

• à la question de savoir s'il fallait s'obstiner à revêtir de beau les cabines et boîtiers électriques de nos rues | ABRUPTEMENT | Anton Nijkov répondit : faut-il attendre la destruction totale et définitive de Pékin avant de bêler avec nos chèvres dans la nature | à la question de savoir s'il fallait attendre de deviner au ciel laiteux l'éradication de Tokyo avant de couvrir de papier peint les murs de nos maisons détruites | SANS

ÉQUIVOQUE | Flexi Fleskova asséna : oui mais : qui d'entre nous a
seulement du beau où aller | à la question de savoir s'il fallait balancer ou
garder pour soi le fait que | EXTRÊMEMENT | un jour une fois | à la
plage | le 15 août 75 | les genoux de Vera Simila prirent la lumière |
IRONIQUEMENT | Olga Prestova dit : des fois il vaudrait mieux
partir sans bruit | puis nous collâmes nos mondes à nos oreilles et nos
paroles furent une pure nouvelle laine | et : faut-il faire la nouvelle laine
| DIT OLGA POLSKA | faut-il être laine | DIT NATACHA
CHOUCHKA | et : qu'est-ce qu'être laine | DIT DMITRI
DMITROV | et : Dmitri Dmitrov | DIT KRATOCH
KRATOCHVILI | t'arrive-t-il des fois à toi aussi de dire : faut-il
vraiment traîner dans les parages | et : il nous arrive des fois d'être
raisonnables | DIT ERIKA CLEMENSKA | et : tu crois ??? | DIT
YOSSIP KLOUPSKI | et : bien sûr | DIT FUANSKA • MINUIT •
CLÔTURE • FIN DES DÉBÂTS • FERMETURE DES PORTES •
SPLENDIDEMENT NOUS RESPLENDISSONS •

VT

Transformer la piscine du quartier en potager (profondeur intéressante,
arrosage assuré, apprendre à cultiver plutôt qu'à nager), transformer le
potager en piste de skate-board (garder la jeunesse à la campagne, savoir
faire autre chose que planter des choux, s'engager dans la modernité),
transformer la piste de skate-board en piscine du quartier (moins
d'accidents, culte du corps bronzé et musclé, donner un emploi à mon
cousin maître-nageur). Apprécier le changement.

JLC

Agencement pour soulager un corps agonisant: D'abord, activer
l'appareil à murmurer des mots doux, accélérer le rythme de l'instrument
à bonnes vibrations, puis positionner le piège à panique, alimenter la

mécanique à douceur, catapulter les marques d'amour, bombarder la chair de caresses, souffler sur les braises des bons souvenirs, ouvrir la fenêtre en grand qu'on entende encore les oiseaux et aiguiser, enfin, la délicate et cruelle évidence d'être là rassemblés dans l'ultime instant

PhL

Changer les couleurs de l'air. À grands coups de pinceaux. La gamme sera étendue. Les répercussions seront considérables. Les teintes de la ville prendront de l'intensité. Les vibrations changeantes et continues viendront percuter nos pupilles. Nous marcherons dans des variations infinies. La ville sera notre palette. Nous serons brillants et éclatants.

SyB

dans la salle des profs, rendre obligatoire un temps de silence avant d'adresser la parole, de manière à laisser la possibilité au possible interlocuteur de décliner la sollicitation simplement en se levant | sur le panneau expression libre, interdire toute photocopie, y compris celles qui ne seraient pas des extraits de Marianne ou de Michel Onfray, afin de transformer le panneau en incubateur de poésie sauvage | installer une scène de 5 mètres par 4 sur laquelle chaque matin chacun pourrait venir se dépouiller de sa tragédie intime

MB

Arrêter de couper des arbres dans la forêt et en planter le double quand l'un d'entre eux meurt.

Faire tomber dans des trous les humains qui ne ramassent pas les crottes de leurs chiens.

Peindre les routes en couleur et interdire les voitures noires et grises de circuler librement.

Permettre à chaque personne de la ville de rester enfermé quelques jours dans un magasin de son choix pour le laisser essayer tous les vêtements, manger des bonbons, écouter toute la musique ou lire tous les livres.

Ouvrir toutes les maisons afin qu'on les visite, qu'on les traverse, qu'on les découvre.

Pouvoir dîner un soir avec le maire en tête à tête pour lui exposer toutes nos idées et être écouté. Enlever toutes les caméras et faire confiance.

Faire sortir tous les habitants d'une ville dans la rue en même temps et se donner la main.

CM

Ne pas croire que comprendre résoudra quoi que ce soit.

Ça s'appellerait « Tomber dans le panneau ». Tu aurais un grand panneau publicitaire – peu importe l'image ou le slogan – quand tu t'approcherais, tu serais aspiré par un souffle violent qui te propulserait en travers, là tu crèves l'écran, quelque chose de mince tu vois, genre papier japonais, et derrière il y aurait un trampoline pour le fun. Alors on entendrait une bande son qui dirait : « Bravo, vous êtes encore tombé dans le panneau ! ».

LH

Les coyotes, ils seraient plus à l'aise sans toutes ces montées et descentes, les aplanir | Mettre ces trucs bleus au-dessus des godasses ou prendre les patins | Aménager un emplacement pour s'arrêter en scooter pour goûter les raisins à l'étal de l'épicier | Pour que le ciel et la maison accrochée à la colline soient toujours aussi beau/belle, les peindre une fois pour toutes | Renommer belote tous les jeux de société | leave the area slowly, do not run |

BD

Ce samedi 26 novembre 2022, j'observe et mets à la discussion collective : D'abord, l'intérêt de laisser ouverts les regards d'assainissement des eaux usées et de favoriser leur écoulement progressif sur la rue : cela favorise le lien social, la parole entre voisins, la fraternité.

Ensuite, la nécessité d'instaurer un Jour du Déménagement, à l'occasion duquel, sans préparation, la population du village laisserait vacants ses domiciles pour aller vivre dans les appartements du Quartier de la Mosson, rues d'Uppsala, de Bologne et d'Oxford, dont la population viendrait, elle, habiter les maisons de village, pavillons et villas ; cela pour une durée indéterminée.

Enfin, l'urgence d'une amélioration logicielle de la plateforme Uber selon deux grands axes : 1. réorienter les livreurs de plats préparés de leur destination d'origine vers toute personne souffrant de la faim dans la ville 2. réorganiser la circulation des VTC pour donner aux personnes âgées et à toutes celles dont la mobilité est restreinte un mode de déplacement correspondant à leur situation et à leurs besoins ; les utilisateurs habituels des VTC prendront les transports en commun.

JCo

Planter des arbres nombreux, sur les carrefours dans les ruelles dans les rues, ne laisser entre eux que des pistes cyclables, faire de la ville une forêt où l'on se déplace à pied, laisser se développer les repousses, la forêt se régénérer d'elle-même, ne plus ramasser les feuilles à l'automne, attendre que le tapis se dégrade, empêcher la récolte du bois mort et ne permettre qu'un feu de joie annuel pour brûler le surplus, observer la faune qui reconquiert la ville.

DGL

On munirait le mûrier platane d'une télécommande, avec de petites flèches dessinées sur le boîtier, on guiderait ses racines, on éviterait le

dessous de la terrasse, on la contournerait, on les garderait éloignées de dessous le salon, ou alors on les guiderait sciemment jusqu'au milieu du hall et un rejet pousserait et crèverait le plafond pour amener le bleu du ciel sur nos têtes et tout le triste vers le haut s'échapperait comme vapeur de cocotte-minute, les nuages rapides épongeraient tout le mouillé du triste de leur effet buvard.

AD

Il a été décrété en séance Plénière du Conseil de quartier Mouton-Duvernét que seules les voitures à propulsion icebergène rejetant l'eau issue de la fonte des glaciers de l'océan arctique, seront autorisées à circuler les jours ouvrés. Ces véhicules respecteront une hauteur maximale de 1m10 correspondant à la taille moyenne d'un enfant âgé de 5 à 6 ans. Ils devront être peints en jaune citron -tolérance pour le coloris vert pomme- et posséder impérativement des phares Xénon violet afin d'être repérées par les chats noctambules à leur sortie du cimetière Montparnasse.

CGH

L'interdiction de pleurer dans les cimetières est étendue à l'ensemble du territoire national. Les amandes encourues aideront la mise en valeur des arts numériques dans les lieux de mémoire.

La généralisation et la privatisation des parkings hospitaliers payants désormais acceptées sont à même de permettre à présent une augmentation significative des tarifs pratiqués. Le doublement de ces tarifs et la suppression des avantages accordés aux familles des patients hospitalisés permettra aux gestionnaires de ces parkings d'organiser des expositions d'artistes contemporains, en particulier dans les parkings souterrains plus anxiogènes.

UP

Trop d'air sans doute. D'air naturel, je veux dire. Rajouter quelques usines. Y aller à fond ! Embrumer la montagne jusqu'à l'enrhumer TOTALement. Voilà le plan (et fissa !). Et vous me rajouterez du métal aussi ! Et du béton ! Et un sourire !

JT

(rien que trois cents âmes par ici, pourtant société coupée en deux à l'unité près) Faire sauter le mot délation du dictionnaire local. Interdire par décret les invectives en période électorale et condamner l'ingérence dans les affaires de ses voisins. Lobotomiser les récidivistes. Inventer un café pour réunir les deux bords. Coudre un galon en plusieurs couleurs, le faire courir depuis l'église catholique jusqu'au temple protestant. Installer un sac à sourires en plusieurs lieux stratégiques. Repousser les murs de la bibliothèque. Installer une piste à glisser sur les terrils de gravats et des chaises longues face au soleil couchant.

FR

Instaurer un système de chaise musicale dans les cimetières, rendre les tombes identiques et faire tourner les pierres tombales pendant la nuit. Le grand homme se retrouvera de temps en temps avec une stèle simple en béton, la femme sans le sou, avec un ensemble en marbre noir et deux aigles. « L'égalité, c'est maintenant, c'est un peu tard, mais... »

Une fois par mois, les automobilistes et les piétons joueraient à colin-maillard. À une heure donnée, une sirène retentirait. Et tout le monde mettrait son bandeau, quelle que soit la vitesse du véhicule, le hasard ferait le reste. Au signal de fin, on arrêterait de jouer. « À quoi sert une vie sans risque ? »

Les malades ausculteraient leur médecin uniquement sur rendez-vous, et si nécessaire ils pratiqueraient des opérations, après tout, tout le monde

sait découper un poulet et coudre un bouton. « Je suis malade, mais je soigne mon médecin. »

Les trains ne s'arrêteraient plus en gare, mais à un lieu inhabituel, choisi par le conducteur. Il a le droit lui aussi de s'exprimer dans son travail. Les gares pourraient être utilisées pour un autre usage, héberger des sans-abris par exemple. « Le train est toujours à l'heure, mais où va-t-il s'arrêter ? »

Tous les mercredis soir devant toutes les bibliothèques de France, on brûlerait la littérature verveine, en buvant une camomille et en dégustant quelques madeleines. Des hommes et des femmes en costume traditionnel, lin, laine, angora, de couleur beige ou noir, le blanc et le gris sont tolérés, danseraient autour du feu, en déclamant : Pétronille, Pétronille, elle dansait, dansait la java, cette pauvre fille, etc.

« La littérature, oui, mais la verveine, non. »

LS

Les centres villes ne sont que des centres commerciaux à ciel ouvert, des mètres carrés vitrine suffisamment réfléchissant pour capter l'énergie solaire. Les profonds parking pourraient servir à accumuler et distribuer cette énergie.

RBV

Ne touchez à rien. La rue principale pleine de trous où les pneus s'enfoncent, les rails du tramway où l'on dérape quand il pleut, le petit jardin de tous ceux qui ont encore le temps (sérieusement, vous n'avez trouvé rien de mieux pour placer une station de métro, juste à côté des arbres centenaires, vous vous croyez malins ?), le terrain vague que vous n'avez pas eu le temps de transformer en parking et qu'une végétation luxuriante a envahi, la maison d'où s'évadent les capucines, la vila où, le dimanche, on sort les barbecues dans la rue. Laissez le tout intactement

intact. On va placer une sonnette à l'entrée du quartier et on vous appellera quand ou si nécessaire.

HB

Propositions pour une refonte des quartiers Beauregard Laffont :

1/ Découper les façades des immeubles pour donner à voir ce qui se passe à l'intérieur, et chercher. Mais où est Charlie ?

2/ Renommer la rue du Rhin rue du Rein. Pour redonner ses lettres de noblesse au corps humain, chaque nom de fleuve affecté à une rue sera remplacé par le nom d'un organe : boulevard de la Prostate, carrefour de l'Utérus, impasse du Pancréas...

3/ Comme Diogène, qui cherchait un homme dans la foule une lanterne allumée en plein jour, éclairer l'espace public entre le lever et le coucher du soleil. L'homme n'étant pas une lumière, peut-être y verra-t-il plus clair. Par contre garder la nuit bien noire, elle n'a rien fait.

Le point 2 fait l'objet d'une contre-proposition du consortium géographique : détourner les fleuves de France pour les réaffecter ici. Que le Rhin coule dans la rue du Rhin, le Rhône dans celle du Rhône, etc. pour chaque place de la ville — il n'y en a pas tant que ça — créer un déambulatoire couvert — où la marche pourrait se faire protégée de la pluie ou du soleil — mais surtout on pourrait marcher tourner et se recentrer — ce serait des cloîtres de pensées — au centre de la place des fleurs et de l'herbe — un bosquet d'arbres — un lieu où pouvoir laisser aller et venir l'esprit — avec la lenteur du pas — aux angles des riens qui émeuvent — sculpture vitrail poème — présence absence au monde —

SV

Qu'elle soit circulaire mais dénuée de centre, formant une spirale superposant chaque branche à une hauteur différente : on irait d'un bord à l'autre de la ville soit en parcourant le bord montant ou ascendant de la

spirale, soit en sautant, vers le bas ou le haut — la ville se déploierait ainsi dans le temps et l'espace. Elle serait l'image même d'une racine plantée vers le ciel ; entre les branches de la spirale, on laisserait aller la jungle comme elle l'entend.

ArM.

Il y aurait flottant dans l'air des méduses malicieuses, translucides, douces chimères aux visages à peine esquissés qui viendraient danser autour des passants solitaires pour les guider vers des rendez-vous improvisés. Il se murmurerait des rubans de phrases de poètes oubliés. On reconnaîtrait parfois dans ces visiteurs éthérés les fantômes exhalés de nos lectures: la Catherine des *Hauts de Hurlevent* priant dans un souffle « let me in », Ligeia, les yürei les jours de pluie. Des phosphorescences miroiteraient au sein des feuillages. On dirait alors que la ville est habitée. Chacun regagnerait son foyer chargé d'illusions hallucinées. (Merci à Étienne Saglio pour son spectacle *Les Limbes*)

LL

Avons décidé que notre édile serait celui qui dirait « je ne sais pas » mais aurait des propositions séduisantes et utiles, avons décidé que contre les chaleurs qui nous menacent tous les macarons sculptés seront enfin alimentés en eau pour la projeter avec grâce sur les passants, que dans les quartiers prolétaires ou tristement modernes aux murs dépeuplés des canalisations amèneront des rideaux de pluie ruisselant entre les fenêtres et que nos aigles deviendront goélands.

BC

Abattez les hauts murs, non pas d'un immeuble, d'un blockhaus, d'une prison, mais les murs du groupe scolaire, rasez le béton, déchirez les

blocs, les fenêtres aveugles, les garde-fous, trouver les chapes pour que les racines renaissent, laissez entrer le soleil ou la pluie, la grisaille et la vie, partagez l'éclat des dessins, le trait des poèmes, les silhouettes espiègles, laissez jaillir les jeux d'enfant, le tumulte et les rires sur la voie publique.

FbS

Recenser toutes les friches artistiques des quartiers pauvres et des lieux encore à peu près vagues. Organiser en groupe une action commando une nuit. Peindre à la grosse brosse dégoulinante sur leurs murs décrépits des slogans comme "L'art est mort" "Vive l'autonomie" ou "L'artiste précède le flic". On ne se privera pas de casser quelques vitres afin de préparer la mise à bas définitive de ces foyers de répugnante récupération culturelle d'État.

PhB

Madame, Monsieur, Monsieur Madame du Grand Conseil de l'Embellissement de la Ville

Objet : Concours Annuel du Plus Beau

Personnellement je prends pas parti.e.s — chacun.e a ses raisons et réciproquement, c'est cela même qui permet de tenir. Je dis simplement que l'idée générale est bonne, on a toutes et tous et tous et toutes besoin, il est ainsi agréable de constater, alors que nous sommes, habitant.e.s du quartier, par vous sollicité.e.s. Ne somm.e.s nous pas en effet les premier.e.s concerné.e.s et impacté.e.s ? (Que ce mot est donc vil et laid : il appelle ces pansements fourré.e.s de mèches que l'on bourre dans les escarres sacré.e.s des gisant.e.s à l'abandon hospitalier.) Voilà ma grande terreur.e ! Mais je ferme les yeux et j'efface, une brume marine glisse sur mon visage, une mouette aussi dont me palpe l'ombre aux ailes écarté.e.s... Je plaide pour la place de la statue Duquesne (1604 ? – 1688) dont j'habite aujourd'hui encore à ses rives dans le quartier gentrifié.e

avec le vocabulaire – que les touristes de mai (mi-avril récemment) jusqu'à fin août, (début septembre bien entamé.e maintenant), confondent avec Duguesclin (1320 – 1380) – qui lui n'a jamais pour ainsi dire mis un pied sur l'eau – qui porte tricorne et redingote, le premier, pas le second, que l'on (sans doute une ou un, un ou une jeune audacieu.sex) a baillonné.e à l'époque d'un masque bleu, par honneur de la Grande Pandémie qui dictait ses Inventaires à la télévision. À cet endroit donc également que le quai clapote dans l'eau, là où s'en et s'émoussent les vieux escaliers de l'ancien bac, communément si commode (ainsi parlait ma mère pour laquelle grand respect) à traverser le doigt de mer (parfois agité, secoué de violents spasmes blancs !) ensuite marcher sur les pavés jusqu'à la place tout au bout de l'autre côté. Là que bariolent les jours de marché. Or donc me voilà au cœur du sujet : la dévotion des anciennes et des anciens des anciens et des anciennes, sans laquelle rien de vif rien de beau rien de beau ni de vif, dans l'environnement changeant et fugace comme les visages endormis des vitres du 31. Plusieurs.e.s nous sommes qui suggérons à moindre coût pour la municipalité.e, en ces temps devenu.e.s parcimonieu.sex, l'encrage dans la révérence et l'histoire du quotidien. Nous ourdissons qu'un système pérenne de haut-parleurs festonnés de guirlandes croisées et multicolores, triangulaires, parcourant.e.s le ciel impromptu et sa bi voire tri ou quadri partition de nuages, raconte à la gloire de nos aîné.e.s, jours et nuits sans trêve, jusqu'au bout des entendements. Il y aurait en particulier l'histoire des chaînes matinales aux sceaux d'aisance, que l'on vidait à la fosse où se tiennent aujourd'hui les urinoirs publics. Il y aurait remous des grands fonds où nous disparaissions par bouts dans les miasmes de mer et l'on danserait récitant.e.s les noms de nos cher.e.s disparu.e.s. — les candidat.e.s au passage se joignant à la ronde avant toute traversée.

JdeT

Supprimer les éclairages publics et enseignes lumineuses quelques heures la nuit, pas tant pour les économies d'énergie mais pour qu'enfin nous puissions tous voir les constellations.

Diffuser dans la ville musique zen, bruits de la nature ou son asmr pour adoucir les mœurs. Empêcher toute tentative de crêpage de chignon ou de castagne préventivement par une substance rendue licite pour l'occasion. Interrompre toute invective ou insulte d'une friandise dans les bouches pour les clore.

PV

Boulevard Bonne Nouvelle, à chaque coin de rue, clouer à la porte des immeubles d'angle un petit panneau d'orientation sur lequel il serait écrit *Po&sie*.

AM

Usage du canal. Des chaises longues toboggan l'été, équipées de bulle transparente l'hiver pour suivre le fil de l'eau dedans quand il fait beau, les ronds dans l'eau dehors quand il fait froid. En décembre la transformer en flocons de neige pour permettre aux enfants de faire des bonhommes et des batailles.

Usage des arbres du bord canal. Mettre des cabanes dans les arbres pour loger les sans clés, les sans train, les sans horizon, les sans amour, les sans rêves...y faire briller une flamme pour signaler qu'elle est occupée, qu'il convient de se faire inviter ou d'aller à la prochaine.

ES

Se hausser sur la pointe des pieds et casser en silence le mur des séparations. Prendre la mesure du changement. Dans la cité, comme à Varsovie, entendre des musiques correspondant au nom des allées chaque

fois que se présente un banc. Par exemple, sur le banc de l'allée des bouleaux, peut se déployer un bruissement reconnaissable entre tous. Près des colombiers de bois, prévoir l'espace des messages qui seront accrochés aux pattes des pigeons voyageurs que les enfants peuvent apprendre à élever, une fois arrosé le fouillis fleurs-légumes qu'on nomme jardin de quartier ou quartier de jardin. Parmi les messages, on trouvera de nombreuses pages cueillies chez les poètes. Pour ma part, j'ai envoyé ce matin les mots de l'au revoir à Christian B et je pense que l'oiseau incognito est arrivé au Creusot. Aux quatre coins du monde local, disposer de légers caddies télécommandés qui permettront aux habitants âgés de transporter facilement les lourdeurs ambiantes. Pas trop de réalité augmentée : veiller plutôt à faciliter les rencontres dans des locaux dédiés, avec accueil surprenant, thé à la menthe, musique des sphères ou des étages, et là, multiplier les échanges : vêtements, livres, nourriture. Créer le collectif du cimetière, qui inscrira poèmes ou noms retrouvés sur les tombes abandonnées , tout en ne manquant pas de le faire savoir.

ChE

| Le Conseil Des Bêtes à poils (CDB) - et pour rappel parti opposé au Conseil Des Humains nuls (CDH), s'est tenu hier jusqu'à tard dans la nuit.

Heure tardive qui a permis dans la foulée du Conseil de mettre en application un certain nombre des mesures votées à l'unanimité. Ah ! Que ce CDB fonctionne bien. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Depuis le lever du jour, la rue des Quinconces s'inscrit maintenant en zone piétonne réservée aux quatre pattes de tous poils. La population vague à ses occupations nocturne et diurne en toute liberté dans les petits jardins. L'éclairage de nuit a été supprimé et recyclé. Les grands lampadaires sont maintenant érigés en passerelles dans les rues adjacentes pour nos amis les chats qui y trouvent un confort supplémentaire,

notamment pour les plus âgés, perclus de rhumatismes et autres handicaps. Cette zone a été rebaptisée Du Toit pour Toi (DTT).

La rue de la Chapelle et son petit oratoire sont dédiés aux quatre pattes les plus nécessiteux. Ils y trouveront gîte et couvert. Une banque alimentaire est ouverte grâce à nos principaux donateurs, les chats, talentueux et infatigables dénicheurs de nourriture.

Le parc abandonné du château (cette ruine dont personne ne veut) est déclaré zone Natura, ainsi nos amis les écureuils et autres rongeurs y évolueront en toute quiétude et pourront entreprendre sans gêne l'activité d'arboriculture.

Une autre zone verra le jour très prochainement dès qu'une passerelle sera édifiée (toujours le recyclage des lampadaires) entre les zones supra et la place du marché. Des équipes composées de rats et de chats volontaires y prendront leurs quartiers. Ainsi, les jours de marché - trois fois par semaine, ils assureront la collecte et la logistique des déchets biodégradables jusqu'à la cantine de nos tout-petits ; nous sommes assurés qu'une cuisine saine et appétissante leur sera servie.

Le détournement des véhicules électriques de toute nature, de véhicules à moteur, d'appareils à haute technologie embarquée, de tout véhicule non motorisé, de nos zones protégées sera assuré par nos zadistes Des Chiens. Tout contrevenant sera rappelé à l'ordre et invité à suivre le stage de remise à niveau "Notre planète Terre, cet écrin de biodiversité". Le Conseil Des Humains nuls (CDH) devra emprunter les transports de la Compagnie des Chevaux du Paddock (CCP), première activité du genre dans notre région.

A terme, d'autres actions vont voir le jour avec l'aide bienvenue du collectif Amis Des Quatre Pattes (ADQP) qui montre un vif intérêt pour nos actions.

Le collectif Piafs and Co planche actuellement sur un nouveau modèle de culture. Déjà leurs premiers essais sur les graines et les vers de terre

donnent de bons résultats. Ils envisagent prochainement de proposer un pack Tout-en-Un pour inciter les CDH (Conseil Des Humains Nuls) à jardiner dans un espace dédié.

Les corneilles et les mouettes se sont aussi organisées et sont déjà à pied d'œuvre. Elles redimensionnent les espaces agricoles et délimitent par le plan Arbres et Haies 2023. Elles font face à des contestations de la part du Green bashing - sous-groupe du CDH (Conseil Des Humains nuls), mais tiennent bon grâce notamment à l'armée des Rapaces. Tels des drones, ils survolent constamment l'espace aérien et ciblent les inquisiteurs du CDH (pour rappel... voir supra).

Chers ami.e.s, nous avons vraiment un espoir à très moyen terme de redynamiser notre habitat et nos infrastructures économiques tout en garantissant une meilleure empreinte carbone et la pérennité de nos espèces.

A très bientôt de vous voir à notre Conseil Des Bêtes à poil.

Le.a Président.e

MM

Inventer un moyen de voyager en télépathie téléportage télétaquisvolant ou autre pour des déplacements sur mesure sans gêne et sans dommages | Supprimer ensuite tous les grands complexes de gares et d'aéroports (pour les petits c'est fait depuis belle lurette) et créer des parcs d'atterrissage en douceur | Concevoir un signal, une onde endormant les gens qui s'invectivent sans vergogne dans une assemblée quelconque | Arrêter de mutiler les platanes et autres arbres au printemps | Repousser la montagne en face du village pour avoir le soleil jusqu'au soir comme tout le monde

MEs

Changer le cours de la Seine le faire remonter du Havre jusqu'au plateau de Langres et observer ce que ça change sous le pont Mirabeau.

Ramener la mer dans ma rue, j'en ai besoin.

Créer des sens giratoires dans les rues à sens unique

Mettre en suspens tous les feux tricolores et chiffrer le nombre de piétons survivants qui encombr(ai)ent la ville, et particulièrement les poussettes, les déambulateurs et les personnes ayant dépassé la date de péremption (+ 35 ans)

Transformer les salles d'attente de nos administrations périlclitantes en salles de méditation encerclées de guichets définitivement fermés où l'on entrera grâce à un numéro tiré au loto. Rien ne changera, mais l'usager progressera dans sa capacité à attendre pour rien.

CP

« Le fond vitré de l'abribus à l'arrêt perdu /Automne/ donne si l'on veut bien y regarder — s'y arrêter — sur un enclos grillagé (grillage support des assauts de la ronce et de la clématite) de forme à peu près triangulaire (pris dans la fourche que forme ici le réseau routier). Celui-ci a au cours de cette année accueilli : un campement des gens du voyage ; un site de vente de véhicules d'occasion ; demeuré vide ces dernières semaines, s'y tient depuis hier une vente de sapins de Noël... Par derrière l'enclos, d'autres — dans les limites desquels s'étendent des activités de démantèlement de bus et ambulances réformés ; de production de bandes convoyeuses en caoutchouc ; de débitage de bois de chauffage et autres, réservant à quiconque s'astreint à en longer les clôtures sa part inextricable de questionnements et de perplexité — soit la zone entière d'activité des Remises... Profondeur et diversité de vue auxquelles les usagers des transports en commun (ligne ARC Express) sont invités à tourner le dos, la paroi vitrée faisant dossier au banc qui est les deux pieds coulés dans le béton là : à l'arrêt, nous le disons /perdu/ parce que : 1, il

est quand même un tout petit peu au milieu de nulle part ; 2, on n'a jamais vu un piéton dans les parages, et sur le bord de cette route encore moins quelqu'un... Toutefois, l'organe produisant la fonction...

Le *Mouvement des clôtures* propose une action pour cette fois non ambulatoire. En accord donc avec la vocation nouvelle d'arrêt (montée et descente) des lieux — considérons-la comme une inauguration, à notre manière... Elle aura lieu un de ces jours Il s'agira en formation de trois de tenir là station debout. Là : (presque juste) derrière l'abribus et vis-à-vis de l'écran de verre, tantôt de dos, tantôt de face, à l'initiative de chacun et sans concertation préalable ou quelque rythme que ce soit. Cette action ou /station/ nécessite la présence sur la journée de trois personnes, nous insistons : en permanence (avec relais). Le chiffre de trois vient en écho au nombre de spots dont le plafonnier de l'abribus est pourvu (trois auréoles s'y devinant). Points de suspension donc — et d'interrogation sans doute — postés non pas tout à fait en fond, mais dans la marge flottante entre la clôture des activités et le transport en commun — il est bien entendu que les participants ne monteront dans aucun des bus qui s'arrêteraient là — la nuit seule étant à même de les emporter (faire disparaître). À cet effet nous demandons à la dernière triade de prendre ses dispositions pour que notre permanence se prolonge à (dans) la nuit tombée et jusqu'à l'extinction de l'abribus (20h ? 21h ?).— Notez : que l'accotement, suite aux travaux d'aménagement de l'abribus, n'y est plus stabilisé ; une légère déclivité (noue plutôt que fossé) que les pluies de ces derniers jours peuvent avoir détrempée, et la hauteur certaine des herbes. D'aucuns d'entre nous souligneront le fait que, le placard lumineux dévolu aux affichages, publicitaires ou d'informations communautaires, demeurant pour l'heure inoccupé, il serait opportun d'y faire figurer sous une forme ou une autre une ou plusieurs (une par face ?) de nos... revendications ? interpellations ? interrogations ? Nous nous permettrons de répondre au nom de chacun qu'en l'état actuel de nos

réflexions, la vacuité de cet emplacement nous semble la plus appropriée. Nonobstant le caractère exceptionnellement stationnaire de notre manifestation, le renfort de tout.e membre du /mouvement des chemins/ sera le bienvenu — tant il semble dorénavant et de plus en plus vivement souhaitable de ne pas manquer la moindre occasion de jonction de nos deux mouvements. »

CT

que faire pour embellir notre quotidien ? Retirer ces fils qui se touchent dans les rues, retirer ces panneaux publicitaires à l'entrée du village, végétaliser ces entrepôts qui nous servent de commerces, fleurir les ronds-points qui fleurissent partout dans le village et les arborer, végétaliser les poteaux électriques, remplacer les panneaux de signalisation par des totems végétaux ou animaliers. Mettre des nichoirs à chouette sur les commerces et des mangeoires pour les oiseaux à chaque carrefour.

EV

Silence dans les rues, silence chez les voisins, silence en soi. Le silence. Voilà ce qui manque à la ville et qu'on a la charge de rétablir.

XG

Sur les places de la ville, l'hiver, je rêve de fontaines à chocolat chaud pour les lutins et de vin chaud pour les autres, de musique endiablée pour danser, de gros fauteuils colorés disposés autour d'un grand feu de bois, pour avoir les yeux brillants, profiter de l'odeur de sève, se réchauffer et se poser pour rencontrer des inconnus, je rêve de lampions multicolores la nuit qui virevoltent au vent presque léger : de petits moments de bonheur, même si ce sont des clichés.

PS

Que Paris ne soit plus en Paris mais partout disséminé à travers le vaste monde de sorte que pour en parcourir les quartiers il faille à la flâneuse aller toute sa longue vie pédestrement, de passage de la Bérézina en passage des panoramas, visitant monuments et boutiques de curiosités d'un point cardinal à l'autre de la bille bleue et que son pénultième souffle elle rende à l'exact centre de la capitale, là-même où naquit un jour de printemps le poète éternel.

JK

Pendant que toujours en attente de la descente de l'œil rouge au vert, attendue, tendu, au feu, un défilé en course hippique de piétons sans visages et de voix désincarnées — sont-ils faits pour s'entendre, se voir, se parler ? — autoradio pour tuer le temps qui tire plus vite que son ombre : [« Je veux que les marchands de sommeil ne dorment plus la nuit » pendant que s'ouvrent les États Généraux du logement...] Je pense : un peu court, jeune homme ! Il y a un cap, une péninsule à atteindre, un doigt à mettre pour y parvenir — En avant Guingamp | la vente de sommiers matelas lits aux marchands de sommeil sera désormais interdite sans présentation de la carte d'insomniaque certifiée conforme à l'original accompagnée du timbre fiscal adéquat et de deux photos d'identité aux yeux cernés nantis des deux rangs de valises réglementaires, deux étant un minimum | cela va de soi — surtout si la carte est celle d'un autre. Monsieur le Maire, la balle est dans votre camp.

ChG

Rue L. avec ses pavés doux à l'œil mais durs au pneu, ses trottoirs étroits favorisant les contacts du moins les jours de non-poubelles, sa pente

douce qui n'accélère pas que les cœurs, les moteurs aussi, mérite qu'on s'y penche. Riverains, passants de tous bords, brebis égarées de l'Église de Scientologie voisine, rejoignez-nous ce soir dans les locaux de l'Association Française de l'Apéritif pour en débattre. Quelques propositions sont déjà sur la toile cirée : 1/ rendre aléatoire son sens unique, pour y décourager discrètement la circulation motorisée ; 2/ installer un vaste système souterrain de collecte automatisée des déchets ; 3/ mutualiser les balcons, les terrasses en étages élevés, les patio, les cours ; 4/ prendre collectivement en mains les livraisons à domicile depuis ses extrémités, au long de chaînes humaines improvisées ; 5/ Adhérer gratuitement à la FFA.

PaP

... faire arriver les trains à l'heure mais ailleurs avec correspondance sur mer Repeindre le sacré cœur à l'acrylique rose et verte : arroser avant séchage et mettre sous cloche dans un terrain vague Répondre à qui te parle quand qui te parle et surtout là où qui ne répond Rendre gris cendre et gris poussière au nuancier des lumières Ouvrir la nuit Regarder voir où les yeux se ferment Ouvrir le jour et la nuit les latrines et les bains Laisser couler l'eau du pont celui-là ou un autre par eau dessus et glisser le ciel en-dessous Ajouter un r à la rue Denière et qu'on en finisse...

NH

Tu chausse tes lunettes de psycho-géographe et tu t'en vas explorer le quartier à la recherche des émotions perdues à retrouver. Ta maison, tu la preserves au nom de l'émotion ressentie il y a des années. Ta première maison « neuve » ! La maison bourgeoise d'en face avec ses arbres de haute -tige, tu la gardes aussi. Tu y as observé un ciel de lundi matin comme si tu étais devant une toile de Magritte. La rue, tu la rends inaccessible aux automobiles. Elle redevient chemin vicinal, tout juste

bonne pour les charrettes de foin. La placette, centre du hameau d'autrefois, elle est peut-être celle, où par le plus grand des hasards de la vie, tu as été en nourrice pendant trois années quand ta mère était au sanatorium. Tu y es revenu 44 ans plus tard. Tu la preserves donc. Tu sautes directement à l'aire de jeux, placée là, faute de mieux, et parce que les lignes à Haute Tension ne permettent aucune construction sous elles. Tu gomes les lignes à Haute Tension et tu transformes le terrain de jeux en paradis pour les enfants. Tu te rends face à la Chapelle, construction modeste, sans doute faite pour les pauvres, mais il faut bien un peu de spiritualité dans ces lieux qui en manquent. Tu entres dans la Supérette, juste en face, elle est juste à ta dimension. Tu aimes y croiser et y observer les gens, ceux qui y travaillent et ceux qui y passent. Tu penses avec de la gêne que tu pourrais habiter un quartier un peu plus huppé. La pauvreté, il faudrait l'éradiquer mais tu n'y crois pas, quelle que soit la puissance de ton désir. Tu pousses le vice jusqu'à la boulangerie où tu aimes à converser avec la boulangère. Tu rebrousses chemin jusqu'à la pharmacie. Indispensable à l'âge que tu atteins. Tu avais presque oublié la voie du tramway. Un jour, pourtant, par une des vitres du tramway, en une seconde, tu as aperçu une que tu avais perdue de vue pendant de longues années. Rien que de l'évoquer, tiens ! le cœur s'emballe. Tu gardes donc ! Tu effaces au passage d'un geste rageur les avions qui passent trop souvent au-dessus de ta tête. C'est presque un quartier idéal. Garde tes lunettes de psycho-géographe, je t'en prie !

AB

Que la porte devienne labyrinthe. Que le plafond accueille. Que la malle reste vide à boire les souvenirs. Que le temps soit tour à tour sur la table, près des livres, au-dessus des braises. Qu'il y ait une niche dans le mur toute à l'air. Que la pluie soit un allié, près de la main, douceur chaude

dans l'hiver. Que l'ordre soit un chat. Que l'image change chaque matin sur le plus grand mur. Que chaque pièce soit à une saison.

TM

À la gare, sur le quai vers Blois, il est 8h00. C'est l'heure des travailleurs hors-saison. Touristique. Un manteau vert moumoutant un col faisant disparaître le cou : une secrétaire peut être. Jaune fluo à bandes réfléchissantes vitessant et efficiençant l'arrivée au travail : un travailleur du dehors du dedans. De ceux qui ont besoin d'un vêtement pour signaler leur présence à ceux trop presser pour les regarder simplement. Baskets blanches sous corps englobé de noir : femme de ménage, serveuse au Patabaguette, employé libre-service, vous avez le choix. Capuche repliée tentant désespérément d'atteindre une chevelure trop courte pour la saison : probablement un rdv pôle emploi ou boîte d'intérim, bâtiment. Pour changer de flux, café près des quais à Blois centre. Il est 9h45. C'est l'heure de faire semblant d'être en retard ou en avance. Perfecto, ça existe encore ? : jeune femme au pas pressé, ne se retournera probablement que beaucoup trop tard pour se rendre compte que personne ne la retient. Jetée de châle jaune moutarde sur veste taillée noire : femme d'âge mûr au pas pressant, s'attendant probablement inconsciemment à trouver sous ses pieds à chaque pas de quoi la soutenir. Bottes Zinconnues à ergonomie futuro-tractée pour surf sur massif blésois : jeune homme venu d'ailleurs et allant ailleurs, prière de ne pas le déranger dans votre admiration.

A(H)M

Réaffecter l'ensemble de la rue de Prony (Paris 17ème) en piste de décollage et d'atterrissage pour rêves. Chaque passant aura soin de laisser s'échapper de ses pensées son souhait le plus ardent ou sa peur la plus tenace, afin qu'ils puissent prendre leur envol vers le ciel bouché de

nuages et le perforer de leur puissance imaginative. Rebaptiser cette rue de façon adéquate en « passage des rêves ». La rotonde du parc Monceau servira de tour de contrôle.

TD

Creuser le coin jusqu'à la moelle : angle mort, brise vue et paillason.

MCG

Qui dit beau. L'embellissement m'intéresse en confort je demande que chacun puisse dormir en protection des cabines lits bancs qui se ferme pour un point sommeil véritable. Les cartons ne suffisent pas à murer le jour à claquer les mains baladeuses à réprimer le vol d'usage gras. De la nécessité de respirer pendant quelques heures sans aguets paupières sans taquets pieds. Il ne s'agit pas de parquer mais de disséminer dans les parcs dans les métros de véritables lieux de cultes repos qu'un ouvrier puisse poser 10 min son corps que le sans abri trouve arrêt sans pluie qu'une mère couve son bébé si besoin d'allaiter sans regards noirs. Le droit à la décence d'être né sans rien demander droit à partager l'espace en conscience avec les végétaux grilles ouvertes sur les instincts rêveurs. Chacun devrait pouvoir poser une tête relâcher un bras. Rendre beau accessible le primaire chasse capitalisme. Je rends la honte à ses propriétaires casseurs de bancs instigateurs de pointes sur métal pour empêcher la quiétude des corps. La base survie. J'embellis de soin rejet consommateur de celui qui jouit seulement de pouvoir payer. Le besoin rehaussé valorisé caressé. Je fustige le clinquant le beau n'est pas là ou dit la monnaie. Elle ment elle martyrise le bas peuple sans dents. Qui dit beau. Pas celui qui écrase les faces terre pas celui qui regarde le ciel et crachent sur l'homme sol. Je dis non. Je dis le beau est une douche un repas de l'eau potable un accès sanitaire un coin soleil à l'abri corps l'appartenance rue béton oiseau.

JenH

Multiplier les pédibus — et pas que pour les enfants — Remettre de la musique dans les kiosques — mais avec de vrais musiciens — Supprimer les musiques de supermarché en ville pour les fêtes — aaaaah Noël et ses sirupeux Jingle Bells et autres musiques typiques de décembre — Créer un mur disponible pour des poésies anonymes — il n'y a pas le métro partout et que voilà de la belle musique silencieuse que la poésie —

CeC

Remplacer toutes les aires de stationnement payant en bacs et plages de sable fin | Supprimer les ronds-points les feux rouges et les sens uniques pour alléger la densité urbaine | Connecter les unités de paiement des horodateurs aux sébiles et autres couvre-chefs des sans-abris | Déshabiller les sapins de Noël pour rallumer les âmes | Reconvertir les souffleurs de feuilles en artistes Land Art.

SMR

Ne plus démonter les grues de construction, laisser leurs gros pieds peser sur la chaussée, leurs flèches osciller dans le ciel, les laisser s'écailler, rouiller, laisser les habitants grimper, accrocher leurs doigts aux montants métalliques, se hisser force cuisses et biceps, éprouver la peur, le vertige, investir la cabine, surplomber la ville, les tours et la cathédrale, échapper à la brume du fleuve et plus près des étoiles, se livrer au silence.

AC

Tu me donnes tes bruits, je te donne mon silence
Tu me donnes tes ombres, je te donne ma lumière

Tu me donnes tes rues, tes magasins, tes vitrines
Je te donne les rangs de vigne sur la colline
Tu me donnes tes gares, tes aéroports, tes métros
Je te donne mes carnets de voyage, mes photos
Tu me donnes tes manèges, tes flonflons, tes manifestations
Je te donne le chant des oiseaux, ceux qui volent bien haut
Tu me donnes l'illusion, je te donne la raison
Tu me donnes l'éphémère, je te donne le grand air
Tu me donnes la peur
Je te donne les chemins, les fleurs, la douceur
Tu me donnes l'espoir de croire pour toi le meilleur

MM

Suite à l'échec de la COP 27 et la désastreuse Coupe du monde au Qatar, nous avons organisé un sondage auprès de la population de Guillestre (élargi à tout le queyras et le guillestrois). Nous concluons à la nécessité de transformer notre territoire haut-alpin - radicalement- pour le préparer au changement climatique inéluctable.

En agriculture, dire adieu aux mélèzes et aux pommiers, aux blettes et aux choux. Planter des figuiers, des oliviers, des orangers, du mil.

Côté élevage, dans nos maisons plus de chiens et chats paresseux et coûteux à nourrir, mais pour chaque foyer l'obligation d'avoir un poulailler, de domestiquer et élever un sanglier.

Stopper la fabrication des vêtements d'hiver, polaires, anoraks, bonnets ; le secours populaire distribuera paréos, maillots de bain, tongs. Idem pour les skis et les kayaks inutiles. Exiger le covoiturage, la marche à pied, la charrette.

Transformer l'économie de notre territoire qui s'appuie sur l'or blanc de la neige. Les stations de ski seront converties en hébergements pour les

Marseillais touchés par la montée des eaux et pour les migrants de plus en plus nombreux.

Enfin à Carrefour, finies les cartes de fidélité, dites cartes d'infidélité vu la rareté des produits sur les rayons. Et les vignettes jusque là distribuées deviendront images pieuses nous encourageant à prier Dieu afin que, dans sa grande bonté, il épargne notre territoire.

ChD

Par la rue du Pont de l'Arcade descendre sur les berges de l'École semer entre les ronces des plages de sable doux puisé dans la plaine du Cul de Chien naviguer sur des voiliers entre les roseaux jusqu'aux Grandes Vallées cueillir des bouquets de plumes sur le chemin de la Saussaye pour peindre les rochers de la Ségognole planter des pommiers des framboisiers des figuiers dans le chemin du Gros Poirier écouter le mystérieux chemin du Mont Solu chuchoter son histoire récolter les noisettes chemin de la Coudraie installer des ruches chemin du Buisson Piqué puiser des seaux de miel chemin du Puits Rond et des timbales d'hydromel chemin de la Fontaine Saint Martin.

IsC

Prendre la ville par la marge. Tu pourrais aller directement au travail. 20 minutes à peine et plus de sommeil.

Choisir pourtant d'autres chemins. Un sentier sous les pieds n'est pas un trottoir.

Sentir l'air sur la peau. Humide ou vif.

Pas de voitures.

Marcher vers les montagnes. Tu es curieuse de ceux-là, marchant comme toi, qui leur tournent le dos. Tu as besoin de leur lumière, voilée ou pas, du bleu verdissant au fil des heures, de leurs sommets enneigés ou pas.

Remonter par la forêt avec l'odeur des feuilles, de la terre et des branches.

Entrer alors dans la ville.

Voir pêle-mêle les regards croisés ou évités, les arbres absents, les gestes de chacun.

Entendre, sans trier, le trafic assourdissant et les mots échangés.

Entrer dans la ville avec un autre corps, alerte et reposé.

CdeC

Même qu'y aura du lichen sur les chaises partout sur la mousse éventrée, au rond point pile au milieu, un gros escargot, qu'on se déplacera dessus des fois lentement, baveusement jusqu'aux Buttes Chaumont, c'est que la limite de vitesse aura passé de 30 à 2 kilomètres heure, ha ça je peux vous dire que ça va ni dévaler ni cavalier, une ville pour les lents ce sera, une ville pour les mous, ça pourra bien être alors aussi, une ville pour les visqueux, le réverbère à la lueur toute verte, dites ce sera là un joli photophore avec des lueurs d'algues, ça grouillera d'amibes tant qu'on confondra amibes et habitants, ça nous en fera des gros conseils de quartier, des baveux, des dégueulasses, on y sera tous, mous, lents, visqueux à la lueur phosphorescente des plafonds verts, on sera pas mal ouais, on sera pas mal, votez pour moi, mais pas trop vite, dans l'urne molle.

MaT

Joue à devenir un aventurier dans ce quartier du bord de mer en rêve de métamorphose. Fais-tiens les nouveaux usages de toutes les générations et milieux présents — donner recevoir rendre. Tu pourras | vivre des aventures loufoques impertinentes poétiques | jouir du parc public 24 h sur 24 en déambulant discutant à bâtons rompus adoptant le silence allongé sur l'herbe ou sur la toile multicolore des transats ou perché dans une cabane dans les arbres, choisissant l'écoute de musique de textes te restaurant à bas prix et haute qualité | constater l'absence de véhicules

hors vélos | regarder les œuvres d'art installées dans le parc et sur le boulevard | apprécier l'interdiction des gros bateaux de tourisme et t'initier à la voile | proposer entraides, petits travaux | exprimer tes soucis calmer vite ta mauvaise humeur | glaner dans boîtes à idées boîtes à livres disques | fréquenter le bar à tapas à volonté | te déplacer dans le reste de la ville par petits taxis gratuits | participer à une gouvernance en collège renouvelée tous les six mois | enfin dormir en paix

HA

Arrêter de prendre les prés pour le jardin des paysans : mettre les vaches à paître autour des mairies, dans les cours des préfectures | Débétonner tout le littoral et enfouir sous la plage les pavés autobloquants des parkings de zone commerciale | Pour chaque naissance, chaque mariage, offrir aux parents un âne et le foin pour les prochains voyages d'agrément — pour aller bosser, calèche et tombereau dans chaque quartier.

G. A-S

Surélévation des trottoirs à TOUS les arrêts de bus. Bancs peints, sans ajouts anti-SDF partout. Ronds point 1, rond-point 2, rond-point 3 supprimés. Grue 1, grue 2, grue 3 démontées. Parking blanc, parking rouge, parking bleu oubliés, vidés, remplacés par jardins, pistes cyclables et promenades le long de la rivière. Gare centrale déplacée en périphérie avec navette en aérobus. Fontaines claires pour jours de canicule, fontaines de chocolat chaud pour jours de froiditude.

BF

Briser à la hache le goudron du sol bitumé pour laisser pousser les herbes folles. Changer les couleurs des feux de signalisation, du rouge au bleu, le jaune en rose et l'orange au violet. Transformer tous les potelets

urbains en statuaire. Construire des cabanes dans les arbres des cimetières. Créer des passerelles entre tous les immeubles pour faciliter une traversée de la ville en suspens. Éteindre tous les lampadaires de la ville à la nuit tombée. Détruire les immeubles devenus trop anciens pour multiplier les terrains vagues. Inciter les échanges d'appartement le temps d'un week-end.

PM

| Contrôle technique — hangar tôle ondulée, gris, deux plateformes béton trouées, local de parpaings au milieu, accueil, écran et clavier, salle d'attente derrière, « Café ? — Ah ouais ! » — et dimanche on ira là : concours de la voiture capable de rouler avec les plus de points négatifs possible ; battles : qui sera le plus rapide au contrôle, qui ressortira une voiture neuve inapte à rouler, qui fera le meilleur café ; concert où ça racle crisse, froisse, bip, tremble, cogne, siffle, craque, tût... ; et vidéos, photos, récits d'accidents légers et réparations fantastiques.

WL

Poser les nuages dans les avenues, les parcs, les côtoyer quotidiennement, s'asseoir dedans, s'y cacher, composer des poèmes, des chansons, rêver... mais aussi les goûter les savourer comme de délicieuses glaces au vent | Installer sur le fleuve de légers tapis de mousse et marcher sur l'eau, enjammer ainsi les rivières, délaisser ponts et passerelles, saluer les hérons, rigoler avec les canards et laisser le déséquilibre créer l'inattendu, la magie de rencontres aquatiques.

MC

Of course raser les immeubles en béton qui ont détruit les dunes et mettre à la place des balançoires géantes pour se jeter dans les vagues.

Dynamiter tous les parkings pour les grosses voitures des riches autour du Centre aéré de la Banque Centrale des États de l'Afrique de l'Ouest. Faire sauter les constructions en parpaing cage à lapins sans air et sans lumière où s'entassaient les pauvres.

Construire des habitations en terre et torchis, d'architecture soudano-sahélienne, comme les réinvente Diébédo Francis Kéré, burkinabé qui vient de remporter le prix Pritzker, prix Nobel de l'architecture.

Achever de casser les trottoirs défoncés, y mettre des bancs de bois et d'argile et de grandes tonnelles en bambou pour y faire pousser des bougainvilliers et des étagères pour les livres, cela va sans dire.

Transformer la mosquée et ses grands espaces en maison des enfants de la rue, cela va également de soi, avec de grands lits profonds, des oreillers, des coussins, des voilages et de la tendresse bordel. Pour eux aussi, faut-il le préciser, ouvrir gratuitement tous les hôtels du coin et les boutiques d'alimentation et les maisons des gens et les frigidaires et les placards des maisons des gens...

Enfin oh enfin ! Aspirer toutes les ordures et saletés et plastiques de l'océan et les renverser sur les têtes d'autres ordures, Bezos, Musk, Bolloré, liste non exhaustive, y mettre le feu.

Et faire, dans mon quartier, une sacrée fuck you d'inoubliable fête !

VP

Je crois n'avoir jamais vraiment compris Debord ni éprouvé pour ses textes de l'empathie. Ce que j'en lis reste à l'extérieur de moi. Dissolution des idées/ dissolution des conditions d'existences ? Mais de quelles idées et de quelles existences parlons-nous ? Aujourd'hui c'est plus la notoriété ou la rouerie qui fait clefs de décision. A l'embellissement se poseront les questions du beau, du durable, de la cible, du but, du budget... ou de l'utopie au tableau Excell, une vision cadrée et soumise à des impératifs. Les mises en mouvements sont du côté des ZAD, où des liens se font

entre des idées, des lieux, des modes de vies, et des expressions artistiques qui émergent.

AN

Il aurait des passerelles entre certains immeubles | certains immeubles seraient des palais | certains palais seraient reliés par des corridors | il y aurait des souterrains aux ramifications inextricables | d'anciens bâtiments détruits ressurgiraient | ce serait un rêve récurrent rêvé par tous les bâtisseurs des sociétés secrètes | il y aurait des dédales cachés | on y accéderait par des escaliers temporels | il y aurait une Skyline sombre se détachant sur le ciel ocre | ce serait aussi terrible que beau | la ville garderait le passé comme une ombre de l'Ouest et projetterait le futur comme une ombre de l'Est | on fêterait nos retrouvailles dans les arrières-cours.

MuB

Ne plus rien changer des villes, laisser pousser les pelouses, ne plus tondre, laisser fleurir les acacias, ne plus élaguer, laisser les tilleuls étendre leurs ramures et parfumer l'air, ne plus intervenir, laisser éclater le goudron et faire place aux herbes folles, accepter la marge, voir s'élancer les roses trémières, les lavaterres, les giroflées, repiquer des plants de tomates, des côtes de bottes et du persil, si les citrouilles prolifèrent, les laisser tranquilles, dans les villes laisser faire.

CS

Pour une ville anonyme, tout nom devra être raturé des boîtes aux lettres, des portes, des maisons, des immeubles, des entreprises, de tout établissement public, d'internet, toute marque affichée sur un immeuble, une devanture de boutique, un véhicule, un vêtement devra dès à présent

être retirée, nous n'aurons également plus le droit de nommer nos concitoyens, prononcer ou écrire un nom sera passible de la prison à perpétuité. Les cartes d'identité ne contiendront ni lieu de naissance, ni date, ni sexe, seulement une photo et il ne sera pas obligatoire que celle-ci soit celle de notre visage, celle du voisin ou de n'importe quel autre être humain sera valable. De même pour les livres, les noms d'auteurs seront retirées des couvertures, seuls les titres seront préservés, nous serons tous désormais des pronoms indéfinis errants dans des rues sans noms ni numéros, dans des arrondissements qui n'en seront plus. Pour une ville aux habitations gratuites et éphémères, à durée limitée, chaque concitoyen ne pourra vivre dans un logement que pour une durée de 24 heures. Ensuite, il devra obligatoirement en changer, à dix rues au moins du logement précédent. Il ne sera pas autorisé d'habiter le même immeuble en changeant uniquement d'appartement. Avant de remettre les clefs sur la porte, le logement devra être nettoyé et les courses devront être faites pour la personne suivante. Pour la libre circulation des animaux. Le zoo de Saigon se devra de libérer tous ses détenus, sans exception. Les animaux domestiques seront interdits. Les portes de tous les commerces et logements de la ville devront leur rester grandes ouvertes. Tout citoyen sera dans l'obligation de nourrir un animal de passage quitte à y laisser sa vie. En cas d'attaque, il est formellement interdit de se défendre. Tout coup porté sera sévèrement puni par la loi. Pour une circulation des barques régulières sous les ponts de la ville lors des grandes compétitions de football, chaque corps s'étant suicidé suite à un pari perdu sera repêché. Si la personne est décédée, le corps sera ramené à sa famille et ses dettes seront couvertes par l'état. Si la personne est encore vivante, elle ira se réchauffer et prendre un verre d'alcool de riz avec le pêcheur à qui elle racontera son histoire. Le pêcheur notera chaque détail dans un petit carnet qui jour après jour, constituera un curieux recueil de suicides ratés publié, disponible dans toutes les

librairies saigonaises et largement mis en avant dans les médias publics. Les revenus des droits d'auteurs seront partagés entre le survivant et le pêcheur.

AnM.

Re-poétiser l'espace public. Profiter de l'engouement du tatouage (brandir un message à la face du monde) en promouvant les inscriptions aphoristiques sur les murs de clôture, les carrosseries des bagnoles, les devantures des magasins. Créer un vivier municipal de citations proposées par les citoyens, un comité de sages les qualifiera, puis chacun pourra y piocher. Au pochoir sur votre façade ou au pistolet sur votre capot. Averse de messages sur la ville. Exiger de Google qu'ils ne les floutent pas sur Street View.

PhP

J'aimerais rebaptiser mon quartier : « Aux arts citoyens ». Embaucher des armées chargées en peinture jusqu'aux dents pour qu'elles déposent de la couleur sur chaque morceau de réel selon son âge. Comme ça, en marchant dans les rues, on pourrait aussi marcher dans le temps.

On effriterait un peu des murs anciens qui sont comme les vieux fromages avec beaucoup de goût. On en remplirait des sacs et on les laisserait aux gens qui passent. Après, y aurait tout à faire. A mettre de quoi à la place de ce qui est tombé et faire avec les débris. Un gros morceau en guise de presse papier, de la poudre de pierre le relief dans la peinture ou dans la terre pour l'aérer. Le mieux pour se rappeler c'est de faire du neuf avec du vieux.

Après, faudrait libérer la beauté au risque de la perdre. Autant qu'on en profite !

Mettre les tableaux dans les halls des immeubles par exemple juste à côté des boîtes aux lettres, pour qu'on se rappelle d'où ça sort. Comme un

même tiens, avec toutes ces matières visqueuses. Mais après on le lave, on lui met son petit bonnet rose ou bleu et ça se referme sans qu'on y comprenne plus rien tiens ! Faut rebâtir ce qui fâche et qu'on fait disparaître. Faut envoyer des faire parts avec des enfants plein de matière de naissance. Faut inventer des appareils à décomposer la beauté qui disent comment c'est beau au lieu de combien c'est beau.

Si on quittait l'étalon du combien pour celui du comment, plein de chemins pousseraient à nos pieds.

CaB

Sur chaque place, à chaque carrefour, chaque esplanade, terrasse, angle de rue, tout espace dont la surface suffit à contenir dans des conditions respiratoires viables un groupe de dix personnes, installer le dispositif sus-nommé Météophone, composé de trois synthétiseurs, de trois modules de filtre et de trois modules respectivement de saturation, reverb et delay installés ensemble sur un même pupitre praticable en position debout dans le sens de la marche et connecté directement à tous les autres météophones, l'ensemble à son tour relié à un système d'enceintes encastrées pour moitié dans les trottoirs de la ville, suspendus pour le reste à hauteur de dixième étage, afin que le relief sonore épouse strictement les reliefs de l'architecture et des déplacements.

Laisser le météophone en libre accès.

(En cas de protestation des pouvoirs publics à l'encontre du coût d'une installation dite « à caractère esthétique », tolérer que le dispositif soit basement instrumentalisé à des fins politiques dans le cadre d'une entreprise de recueil de données statistiques, et ajouter au météophone un micro et un module de résonateur, afin que les modulations en soient directement ordonnées par les fréquences sonores de la circulation automobile — une note ou une mesure correspondant, par exemple, non seulement à un certain type de moteur, mais aussi à un certain dosage

d'accélération, un dérèglement de roue, un retard de contrôle technique, accès de violence ou intention louable — protester vigoureusement contre tout procès fait à une hypothétique intention d'élaboration de « cathédrale sonore » : le météophone contribue à la vie de la laïcité dans l'espace urbain.)

VB

Pensée collectée au matin : rendre rue Bonvin si étroite que son passage deviendrait laborieux voire impossible. De là, projet de malveillance arbitraire. Distiller agacement et inquiétude au quotidien | places de parkings inutilisables de quelques centimètres seulement | senteurs de tabac froid et de sueur dans cinémas et restaurants | Photographie de la bête sur tout morceau de viande acheté | portrait nécrologique dans couloirs d'écoles | en ville, plus une seule porte ne peut se fermer | Catalogue disponible sur commande.

JH

Bannir tous les poteaux, les panneaux, les bennes et les pubs, suspendre des tissus de couleurs, voiles de bateau en travers des places, ouvrir les portes sur les cours laissées à l'apparition sauvage d'univers miniatures, semer des surfaces d'eau où changer de point de vue, vider les centres commerciaux, les remplir de terre, y laisser pousser des forêts anarchiques, regarder les racines forcer les murs, pulvériser lentement le béton.

HG

Juste accrocher des mots. Des mots partout sur les rues de ma ville, sur les arbres de ma ville, aux façades des immeubles de ma ville, des petits

mots de rien du tout pour regarder. Des petits mots tout seuls, posés sur le gris de ma ville. Des mots qui s'envoleront aux premières pluies.

JC

Petits embellissements bienvenus dans les lycées où les états dépressifs et suicidaires gagnent du terrain. Casser les vitres, briser la glace, réclamer ces verres de couleur /vitres magiques, vitres de paradis/ et hurler à travers les fenêtres « La vie en beau ! La vie en beau ! »

OS

Sous les pavés la plage, sous le bitume la terre. Arracher le bitume dans la ville. Laisser pousser les arbres, les mauvaises herbes, les fleurs. Planter des arbres fruitiers. Retrouver une ville fraîche et nourricière. Une terre grouillante de vers de terre, papillons, limaces, abeilles, passereaux... / Remplacer les noms de rues à la résonnance militaire par Chantal Akerman, Agnès Varda, Duras, G Halimi, Rosa Parks. Pas de risque qu'elles soient majoritaires, guère plus de 10% aujourd'hui à Bordeaux.

IVa

concours des 947 conteneurs pour héberger les sans abris

NE

ICI, ON FERME LES YEUX | VIOLEUR, ON TE VOIT | VILLE
SANS HOMMES, VILLE SANS VIOL | LA HONTE SUR TES
PAS | TENEZ-VOUS, VOUS ÊTES FILMÉS | LE DEDANS
C'EST LE DEHORS | TA MAIN SUR MON CUL, MA BALLE
DANS TON CRÂNE | COLÈRE, NOM FÉMINISTE |
DOULEUR, NOUS TE CROYONS | RAGE, NOUS T'ÉLEVONS
| SCEUR, OÙ EST TON FUSIL ? | LE FÉMINISME EST UNE

ARME | VILLE DE COLÈRE | SOUS LES PAVÉS, LE MÉNAGE | DANS NOS NUITS, VOS MORTS

AF

nous débarrasserons les façades des cafés | restaurants | librairies de leurs fleurs en toc. nous interdirons l'usage du smartphone en marchant. nous comprendrons la sagesse des fantômes. nous transformerons les grands magasins en arches | en bateaux refuges | en serres. nous transformerons les parkings en champignonnières. nous découvrirons la Bièvre. nous vivrons au bord du fleuve. nous construirons des cabanes aux Batignolles, à Monceau, à Montsouris, aux Buttes Chaumont, aux Tuileries. nous refuserons la peur. nous serons vivants et modestes. nous éteindrons les lumières. nous ferons silence et écouterons la ville.

CD

Le constat est universel, la planète se meurt. Il faut donc de s'y mettre, avec des propositions concrètes loin des grandes idées. Remettre l'arbre, au cœur de nos vies. Le comité Sylvestre décrète donc : De laisser pousser l'arbre là où il veut, détourner le chemin s'il pousse au milieu. De ne plus couper d'arbres et de n'utiliser comme bois que ceux qui tombent naturellement. D'instaurer une heure de contemplation du végétal par jour pour tous les humains...

JD

Une ville qui soudainement se mettrait à ressembler à une carte postale, ciel toujours bleu, à peine quelques cumulus, toujours on lui nettoierait ses façades et les vitres des grands immeubles pour qu'elle nous donne l'impression de se décupler et de nous décupler lorsqu'on se regarde dedans, jamais un papier par terre, jamais des sacs poubelles partout les

jours de collecte, jamais de décharges clandestines, des gens radieux et souriants toujours et par tous les temps, une ville sans tache, sans heurts, toujours contente. Mais qui a envie de vivre dans une ville de carte postale ?

CK

Nouveau règlement de la bibliothèque municipale :

Il sera dorénavant interdit de feuilleter les livres avant de les emprunter à la bibliothèque. C'est à la fois une question d'hygiène évidente et de lutte contre la déforestation. Un livre dont chacun se saisit non seulement pour lire la quatrième de couverture mais pour s'aveugler de quelques bribes et s'imprégner du texte, est voué à voir sa couverture se corner et ses pages se détacher prématurément. Dorénavant, les livres ne seront plus en accès libre et des fiches réalisées par nos bibliothécaires seront à disposition dans votre espace personnel et sécurisé. Au retour, le livre sera intégralement scanné pour vérifier que chaque page n'a été tournée qu'une fois. Chacun se doit de lire l'ouvrage emprunté sans revenir sur un passage ou un autre qui aurait retenu son attention ou l'aurait ému. Sauter des pages restera autorisé dans la limite du tiers du texte. Au-delà de cette proportion, l'emprunt du livre sera considéré comme abusif. Le livre n'est pas un objet comme un autre et mérite d'être respecté. Tout abonné à la bibliothèque ne respectant pas ces règles pourra être supprimé du fichier lecteurs.

ESM

Dessiner une marelle au sol devant chaque bureau du service des étrangers. Réquisitionner les châteaux de la Loire pour en faire des hôpitaux. Organiser des courses d'orientation à Ikéa : les gagnants et leur famille obtiendraient un permis de résidence dans le magasin.

Encourager toute personne dormant seule dans un lit deux places à déposer une annonce de covoiturage onirique.

FL

Casser le temps, ses aiguilles qui harponnent tous gestes, emprise de chiffres. Détruire ce temple étranger au réel. Ramasser les heures en une pointe unique ; les minutes et les secondes sauvages. Détourner montres, calendrier, agenda, en faire des coloriations, formes creusées sans nos âmes. On ne bougera pas dans le temps comptable. Pieds au sol, sans débris de passé, sans tremblements des fins. Il n'y a pas de début. Ni coupure ni continuité. Les morts sont présence d'une autre poussière que nos peaux frileuses.

GB

Projets d'embellissement autour de moi :

Partout où les ordures ménagères, dans leur esthétique sac plastique, envahissent les trottoirs, aménager des containers à ces endroits.

Et laisser la nature envahir tous les interstices. Ces bordures à l'agonie sans fleurs, sans arbres, sans légumes, sans fruits. Planter des arbres, semer des graines.

Redonner à la terre une chance de respirer. Retirer partout où c'est possible le goudron noir, l'enrobé mortel. Ne plus donner une seule autorisation de répandre de l'asphalte.

MS

Ici ont habité des habitants touriste souviens toi

Près du cimetière : Le monde invisible prend beaucoup de place

HBo

